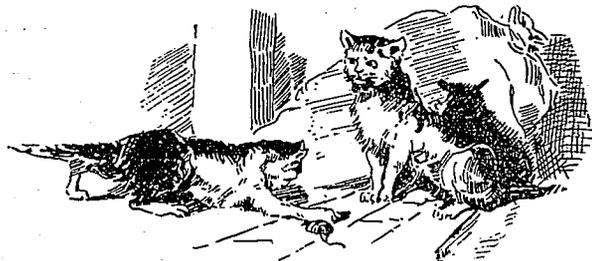


Feuilleton des Enfants.

HISTOIRE DE MIRLIFLOR, RACONTÉE
PAR LUI-MEME.—(Suite.)

“ Bonjour, petit! me dit-elle. Je suis bien aise de te voir. C'est triste de se sentir vieillir, quand on a été vaillante à l'ouvrage. Autrefois, je ne laissais pas une souris en vie dans toute le moulin; à présent elles se moquent de moi, et je ne puis seulement pas en tuer assez pour ma nourriture. Toi, tu es jeune et lesté; je te dirai leurs cachettes et, à nous deux, nous ferons de bonnes besogne... Attention... tiens attrappe celle-là!”

Une petite souris passait à portée de ma griffe, mais ce fut Mouchette qui sauta dessus.



C'était une souris qui s'était aventurée trop près de moi.

“ Tiens, dit-elle en me la présentant, je te l'offre pour ta bienvenue. Mais pourquoi ne l'as-tu pas prise? Elle a passé tout près de toi.

— Je ne sais pas prendre les souris, moi! Je sais manger à table comme une personne, et monter sur le dos de Tom, et jouer avec Paule! J'ai faim!

je n'ai pas eu mon café au lait aujourd'hui.”

La chatte ouvrait tout grand ses yeux verts.

“ Je ne sais pas ce que c'est que Paule et Tom, dit-elle, mais ici on n'a pas de café au lait et on mange des souris quand on les attrape. Puisque tu ne veux pas de celle-là, je vais la croquer; j'ai faim, moi aussi!”

Elle croqua la souris en me regardant d'un air moqueur; je me roulai en boule sur un sac de farine et je boudai comme un sot.

Cependant, j'avais de plus en plus faim. Je finis par me dire qu'après tout une souris valait mieux que rien, et je me mis en chasse. Mais que j'étais donc maladroit! et puis les coups de pincettes... Enfin, je ne prenais rien, la vieille chatte eut compassion de moi.

“ Pauvre petit! tu n'es pas un fameux chasseur. Allons, mange de mon gibier, tu me rendras du tien quand tu en aura pris... Tu ne trouves pas cela bon? Dame! les perdreaux truffés valent mieux, à ce qu'on dit mais tu en prendras l'habitude, tu verras... Ah! très bien! Je parie que celle-là va te sembler meilleur.”

Celle-là, c'était une souris qui s'était aventurée trop près de moi et que je venais de saisir. La première m'avait mis en goût; je dévorai avidement la seconde, et je m'archarnai à cette chasse. Après tout, c'était mangeable: quand on a faim!

Une heure après, bien repu, je reprenais ma conversation avec la vieille chatte rousse; et je fus bientôt entraîné à lui raconter mes malheurs.

Elle m'écouta avec attention, en faisant un brin de toilette avec sa langue et sa patte. Quand j'eus fini, elle cessa de se lécher et me dit, en me regardant bien en face:

“ Tout ça, mon petit, c'est ta faute. Ah! si j'avais été soignée, et choyée, et flâtée comme toi! mais j'ai eu de mauvais moments dans ma vie, et je n'ai jamais mangé un morceau sans l'avoir gagné. Après tout, je ne le regrette pas: c'est comme cela qu'on apprend à se contenter de ce qu'on a. Et j'aime mes maîtres, et je suis joyeuse quand ils me passent la main sur le dos, en disant: “ Bonne Mouchette!” Je ne vais pas me plaindre de ce qu'ils caressent aussi les chiens du moulin, et même l'âne. Fi! tu aurais voulu qu'on t'aimât seul! Egoïste, va! Le beau monsieur que ce Mirriflor, pour qu'on le préfère à tout! quand il n'a seulement pas assez de cœur pour aimer sa bonne petite maîtressé!

— Mais si, je l'aime! m'écriai-je.

— Tais-toi. Si tu l'aimais, il ne te serait pas seulement venu à l'idée de lui faire de la peine. Et tu n'en as pas même de regret!

— Oh! si! madame Mouchette! je ne suis pas aussi méchant que vous croyez. Quand je l'ai vue pleurer, j'aurais bien voulu pouvoir lui rendre sa poupée.

— C'était un peu tard. Avant de faire une sottise, il faut penser à ce qu'elle amènera: alors, on ne la fait pas.”

La suite au prochain numéro.